

Raconter pour soi et pour l'Autre un stigmaté dans le cadre d'un groupe de parole : vers un dialogisme *expérientiel*

Frédéric Pugnieri-Saavedra¹

Université Bretagne Sud, Laboratoire Prefics

Résumé. Cette contribution vise, à partir d'un échange entre deux participants qui se succèdent à un groupe de parole et qui réunit des agresseurs pédophiles et des victimes d'actes pédophiles, à compléter les notions de dialogisme *interlocutif*, *intraocutif* et *interdiscursif* par celle de dialogisme *expérientiel*. Cette notion que nous proposons semble opératoire pour analyser cette situation particulière de discours (configuration de l'espace interactionnel, histoire [croisée] des participants et raisons qui les amènent à prendre la parole publiquement) et nous invite à poser l'hypothèse d'une dimension analgésique de la parole par une activité de distanciation progressive, par un travail d'introspection expérientielle qui favorise les mécanismes de résilience et de reconstruction.

Abstract. Telling for oneself and for the Other a stigma in a discussion group: towards an experiential dialogism. This contribution aims, from an exchange between two participants who follow one another in a discussion group and which brings together pedophile aggressors and victims of pedophile acts, to supplement the notions of *interlocutive*, *intraocutive* and *interdiscursive dialogism* by that of *dialogism experiential*. This notion that we propose seems operative to analyze this particular situation of discourse (configuration of the interactional space, [crossed] history of the participants and reasons which lead them to speak publicly) which leads us to pose the hypothesis of an analgesic dimension of speech through a progressive distancing activity, through experiential introspection work that promotes the mechanisms of resilience and reconstruction.

1. Propos liminaires et conditions socio-interactionnelles du corpus

L'espace interactionnel dont il sera question ici est constitué d'un groupe de parole qui émane d'une association œuvrant pour « Empêcher le passage à l'acte des pédophiles et favoriser le travail de résilience des victimes »ⁱ ? Ce groupe de parole est envisagé en tant que « lieu et norme d'écoute »ⁱⁱ (Fassin 2004) où se rassemblent des victimes de pédophiles, des agresseurs en cours de jugement ou déjà jugés, des proches de victimes ou d'agresseurs, des détenteurs et/ou diffuseurs de films à caractère pédopornographique. Même si la présidente de l'association ne s'inscrit pas totalement dans la perspective de la justice réparatriceⁱⁱⁱ, (Cario 2010, 2012, 2021), elle s'en inspire ne serait-ce que dans l'esprit^{iv} car elle permet la rencontre entre victime et agresseur (précisons que les agresseurs ne sont jamais ceux des victimes mais des agresseurs ayant commis des actes similaires) ; l'idée sous-jacente réside dans le fait que par le dialogue, le partage d'une expérience vécue en tant qu'expérience sociale et la compréhension de l'Autre, se mettent en place des mécanismes de compréhension, de régulation des émotions

¹Frederic.pugnieri-saavedra@univ-ubs.fr

puis de reconstruction des victimes^v ; ce partage d'expérience permet l'objectivation de l'acte et permet aussi de reconsidérer sa portée et sa gravité.

Ce dispositif interactionnel est complexe car il fait se réunir des participants partageant une expérience en lien avec la pédophilie et permet à des observateurs^{vi}, placés physiquement en retrait, d'assister à ces échanges. Il est donc légitime de s'interroger sur le destinataire de ces discours sachant que le locuteur se raconte à des *tiers présents*, (Charaudeau 1984: 112) qui sont la présidente modératrice, les locuteurs qui se trouvent dans une situation comparable [partage d'expériences de victimes], les locuteurs qui ont un « profil » autre [agresseurs s'exprimant devant des victimes par exemple], les accompagnants placés en retrait et le groupe dans son ensemble. Le locuteur se raconte également à des *tiers absents* (absents parce que les observateurs ne peuvent prendre part aux échanges dialogaux, mais ils sont bien là physiquement et sont témoins de ce qui est dit).

Ce groupe de parole se déroule une fois par mois avec une quinzaine de participants au domicile de la présidente au cours duquel elle endosse le rôle de modératrice ; elle s'inscrit dans une fonction structurante et non dans un discours de *sachant*. La présidente connaît l'histoire de chaque participant.e car elle écoute leur récit lors d'une permanence téléphonique qu'elle assure chaque soir et estime si la participation au groupe de parole peut être bénéfique pour lui.elle et pour les autres. Dès lors que ce dernier.ère accepte de participer, la présidente décide avec beaucoup de bienveillance de l'ordre dans lequel il.elle prendra la parole pour se raconter à travers son récit, il.elle se racontera totalement librement, il n'y a pas de guide d'entretien, la présidente sollicite peu la reformulation du locuteur ou la mise en mots des conséquences sociales des actes commis, les changements personnels consécutifs aux agressions par exemple... Chaque participant pouvant venir une ou plusieurs fois en fonction de son histoire, de son évolution (ou de sa non-évolution), de la temporalité de l'action judiciaire, se dévoile (Kerbrat-Orecchioni & Traverso 2007, Garric, Ledegen & Pugniere-Saavedra 2020), se nourrit de l'histoire de l'Autre, rebondit sur l'histoire de l'Autre s'il.elle le souhaite, étant entendu qu'on ne peut pas participer à un groupe de parole sans influencer l'Autre ou être influencé par l'Autre.

Dans cette contribution, nous considérons que chaque échange se positionne toujours par rapport à Autrui, à la fois dans sa dimension énonciative vis-à-vis d'un Autre en présence, et dans la mesure où tout discours, par son contenu, contribue aussi à la définition de sa propre identité face à autrui. Il y a donc une mise en scène de soi (cf. la notion d'ethos (Amossy, 1999)) en même temps qu'une mise en scène de l'Autre. L'Autre est donc celui qui est différent, qui est en marge, c'est-à-dire non identique (Goffman, 1963/trad.fr. 1975) par rapport à celui qui parle mais dont on souhaite comprendre les logiques.

Nous étudions la manière dont les prises de parole des participants se font écho, se complètent, se prolongent en considérant que les énoncés produits deviennent fortement dialogiques en entrant en résonance les uns avec les autres. Nous étayerons ainsi l'hypothèse des vertus antalgiques de cet échange centré sur la pédophilie et des conséquences sur leur victime. La parole a donc un pouvoir performatif en tant qu'elle aide le sujet à organiser de manière réflexive son retour à soi. Le pouvoir de s'énoncer aurait pour effet d'aider l'individu à organiser son rapport à lui-même, à objectiver et à débloquer le cercle d'idées où il s'est enfermé.

Après la présentation du terrain et du cadrage conceptuel, nous montrerons comment les manifestations de l'inter/intradiscursivité constituent des limites pour interpréter les phénomènes sensibles pour ce type d'interactions complexes (partie 4). Nous proposerons alors un autre type de dialogisme que nous nommons *expérientiel* (partie 5) pour appréhender les dimensions performative et apaisante dans cette situation particulière de discours (partie 6).

2. Présentation du corpus de travail

Le corpus à partir duquel nous travaillons dans cette contribution est extrait d'un corpus plus vaste comprenant plus de 70 heures d'enregistrement d'interaction sous forme de groupes de parole^{vii} recueillis entre 2017 et 2020. Nous nous limitons ici à l'enchaînement de deux prises de parole (Gaston et Romane)^{viii} qui se font écho où chaque participant raconte ses difficultés, son mal-être, ses émotions, sa distance (ou non) par rapport à l'acte commis et/ou subi. Gaston a commis des attouchements sexuels pendant 5 ans sur ses enfants (fille de 7 ans et fils de 4 ans) pendant leur sommeil et Romane a été violée quand elle avait 7 ans par son père pendant qu'elle dormait également. Précisons qu'ils prennent la parole au milieu de l'après-midi, Gaston, agresseur de son état, vient pour la première fois, parle le 5^{ème} et ne sait pas au moment où il prend la parole que son histoire fera écho à celle de Romane, victime de son état, qui participe assez fréquemment à ce groupe de parole, et qui parle la 6^{ème}. Ces deux participants s'expriment aisément et distinctement mais alors que Gaston est submergé par l'émotion du moment, Romane parle avec assurance et est complètement apaisée. Le fait que Gaston participe pour la première fois à ce groupe de parole rend sa mise en mots particulièrement intéressante car elle n'est encore trop « parasitée » par le discours des Autres autour de la table, ni par celui des participants qui reviennent régulièrement. Nous prendrons

donc principalement appui sur le témoignage de Gaston pour étudier la manière dont les mécanismes d'interdiscursivité se mettent en place avec le témoignage de Romane.

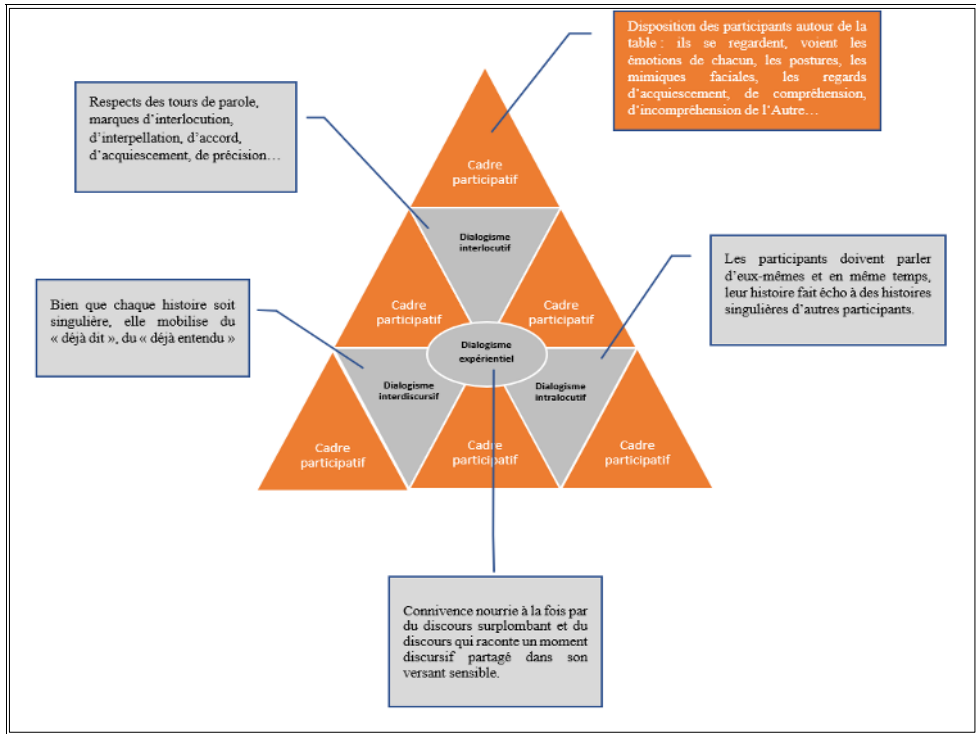
3. Cadrage conceptuel

Considérant qu'en rassemblant mots, objets et pratiques, le langage ébauche une logique de soins parce qu'elle renvoie à la volonté de « s'engager dans des activités pratiques » (Mol, 2009 : 148), la parole constitue un socle partagé parmi les participants aux groupes de paroles, ce qui permet de l'appréhender comme un analyseur légitime des mécanismes de l'expérience du locuteur. Cette expérience, qui est constituée de régularités dans ce que Nossik (2011 :121) appelle le *récit de vie* qu'elle définit par « l'activité langagière qui, par le choix des constructions singulières de la syntaxe, du lexique, de formes énonciatives, (re)configure les réalités sociales vécues », renvoie au *terrain sensible* (Paveau & Pérea (2012), en raison de la charge émotionnelle du ressenti par les victimes.

Les échanges sous forme de récit constituent une « mise en intrigue » (Ricoeur, 1983) qui permettent d'agencer les événements et de donner du sens à l'action. Pour cela, il considère que l'identité narrative est conçue comme un processus visant à assurer une régulation permanente de la représentation de soi qui concilie l'*ipséité* comme « unité du soi » à travers les diverses « sphères de l'existence » et la *mêmeté* comme « continuité » de soi-même à travers les diverses « étapes de la vie », dans un processus toujours inachevé, puisque chaque nouvelle temporalité, et notamment celle de l'entretien, peut être le prétexte à une nouvelle mise en intrigue (Ricoeur, 1990 : 191). Le processus narratif ne « colle » donc pas aux événements vécus, mais comporte une part de création, d'invention, d'imagination. De nombreux auteurs ont repris et explicité cette idée fondamentale de la part créatrice mais aussi décalée entre le soi et le récit de soi, dans tous les champs des sciences humaines^{ix}. Les participants qui, pour diverses raisons, reviennent pour participer à ce groupe de parole ne racontent jamais totalement la même chose (états d'âme différents du locuteur selon son vécu récent, participants différents à chaque groupe de parole...), ainsi certaines fois, l'accent est mis sur les conséquences induites, d'autres sur les circonstances de l'acte, d'autres encore sur le parallèle fait avec les histoires de vie des participants invités ce jour-là. Les échanges étudiés prennent appui sur deux prises de parole consécutives qui se font écho où chaque participant raconte ses difficultés, son mal-être, ses émotions, sa distance (ou non) par rapport à l'acte commis et/ou subi.

Les échanges, lors de ces groupes de parole, débutent généralement par un élément paroxystique (en l'occurrence l'agression sexuelle) qui sert de point de départ et de référence à la structuration du récit du participant (de Gaulejac 2013 : 60) « dans le récit de vie, non seulement on connaît l'aboutissement, même si celui-ci est provisoire, mais c'est lui qui conditionne la trame de la narration ». Ces échanges convoquent ainsi plusieurs voix qui se font entendre : celle du/de la locuteur.rice retenu.e par la présidente, de l'agresseur, de la victime, de la femme, de l'homme, de leur psy... La nature et la structure de ces échanges nous orientent vers la conception bakhtinienne de discours selon laquelle tout discours interagit avec d'autre discours : « L'orientation dialogique est, bien entendu, un phénomène caractéristique de tout discours [...] le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet et il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense » (Bakhtine, in Todorof 1981 : 98). Elles nous orientent également vers l'approche praxématique du dialogisme (Bres 2009) qui consiste en l'orientation de tout discours (quel que soit son format : tour de parole, article de presse, discours politique, article scientifique, texte littéraire, etc.) vers d'autres discours, sous forme de dialogue interne avec ceux-ci et ce triplement : vers le tour de parole antérieur de l'allocutaire dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal ; vers la réponse de l'allocutaire qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe (*dialogisme interlocutif*) ; vers des discours réalisés antérieurement par des tiers, le plus souvent sur le même objet (*dialogisme interdiscursif*) et vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire (*dialogisme intralocutif*).

La spécificité de ce dispositif (cf. *supra* §1) et la nature des prises de parole nous entraînent à compléter cette tripartition par la proposition d'un *dialogisme* que nous nommons *expérientiel*^{ix} et que nous définissons en tant que notion qui mobilise des marqueurs linguistiques pour renvoyer à des *moments discursifs* évoqués dans leurs versants sensible et connivenciel liés à l'expérience et réalité communes des participants.

Figure 1 : Représentation des différentes formes de dialogisme

4. Limites des concepts d'inter/intradiscursivité dans ce type d'interaction complexe et sensible

Dans ce groupe de parole, la coexistence de différents discours où parler de soi est toujours d'une certaine façon marquer sa différence, sa singularité et son appartenance commune à tel ou tel groupe d'individus, où parler de soi est à la fois mêler son propre discours à celui dont on a oublié l'énonciateur, conduit à penser ce type d'échange dans sa dimension antalgique ; le participant mobilise l'inter/intralocutif, (section 4.1) l'interdiscours sur fond d'émotion (section 4.2) pour déconstruire sa douleur, son parcours et cheminer vers une reconstruction.

4.1. Raconter l'intime dans une bienveillance interactionnelle : du dialogal au dialogisme inter/intralocutif

Nous distinguerons ici deux plans : celui du *dialogal* qui relève des prises de parole à haute voix impliquant les participants, de celui du *dialogique* qui renvoie à du discours Autre, faisant écho au discours de certains participants au groupe de parole ou à du discours circulant.

L'atmosphère détendue qui règne dans ce groupe de parole en dépit de la gravité des discours qui y sont tenus est suscitée par la Présidente ; les échanges dialogaux l'illustrent dès les premiers tours de parole chez chacun.e des participant.e.s avec un tutoiement instauré d'emblée. Rappelons que le.la participant.e a déjà échangé avec la présidente lors de la permanence qu'elle assure, ce qui le.la place dans une situation interactionnelle bienveillante^{xi}.

[ligne 1]^{xi} Présidente : je **te** donne la parole pa's'que c'est important de savoir tout ce que **tu** as porté comme fardeau

Gaston: bah c'est / euh merci merci de m'accueillirlr déjà ici.

Ce. cette dernière est libre de répondre par un tutoiement ou un vouvoiement mais bien que se connaissant peu, les participant.e.s ont très majoritairement tendance à mobiliser une pronominalisation à la deuxième personne du singulier « tu, ta » moins formelle, et plus intime pour partager leurs expériences.

Romane : [...] **j'**me suis pas effondrée, **j'**étais très très bouleversée en écoutant **ton** récit...

Les pronoms personnels *tu* ou *toi* peuvent se construire avec le prénom d'un des participants.

Gaston : **j'**t'entendais en parler, **je** j'ai vraiment beaucoup de, **j'**me retrouve beaucoup avec [**Prénom d'un participant**] dans **ton** histoire, dans c'que **tu** as dit

Outre ces marqueurs dialogaux attendus (alternance de pronoms de première et de deuxième personne) la prise de parole de Gaston contient de nombreux passages de *dialogisme interlocutif* (Bres 2004, 2009) qui permet d'interpeler des participants dont le discours contribue à alimenter celui de Gaston. Ce dernier rebondit sur le discours et l'expérience d'un participant antérieur pour projeter ses angoisses en partie due à la lenteur de l'action judiciaire.

[ligne 171] Gaston: moi c'que t'as dit tout à l'heure que ça fait cinq ans qu't'es en attente , ça m'fou quand même euh la trouille à zéro , pasque...

D'autres formes de dialogismes apparaissent avec des désignations telles que « histoire », « témoignage » qui apparaissent d'une certaine manière comme une forme de *phraséologie*^{xiii} pour évoquer un ensemble de « prêts-à-dire », de « déjà-là », de formules « clef-en-main » qui, en même temps qu'elles ont pour fonction de lancer leur récit, réaffirment une raison de participer à ce groupe de parole pour raconter *leur* récit. Dans les énoncés ci-après, on trouve l'idée de fragments d'expérience partagés.

[ligne 03] Gaston: je retrouve pas mal de similitudes dans mon histoire, dans le témoignage euh le tiens [Prénom d'un participant], et surtout l'tiens /

[ligne 142] Gaston : I' y a certainement des choses en commun entre mon histoire et la tienne [Prénom d'un participant],

Parallèlement à ces tournures qui mobilisent du dialogisme *interlocutif*, on trouve d'autres mises en mots (quoique moins nombreuses) qui mobilisent du dialogisme *intra locutif* (Bres 2017 : §12) où Gaston revient sur ses dires pour apporter une précision : celle d'un souvenir passé inaperçu ;

[ligne 13] Gaston : maintenant avec le souvenir effectivement j'ai eu deux **trois situations** où j'étais adolescent et euh voilà j'avais montré mon sexe à **une petite cousine**

Celle d'une hyper-sensibilité de ses enfants qui va lui permettre de justifier sa prise de décision (il ne veut pas les en informer directement et préfère passer par un professionnel).

[ligne 142] Gaston : après le grand déballage [- oui -] et tout en suivant ma thérapie et au bout d'un moment euh avec mon épouse on essayait de faire suivre les enfants , du coup de les mettre chez des pédopsychiatres , pour que les enfants puissent avoir une parole libre 'fin on découvrirait tout, c'était vraiment galère , on savait pas trop quoi faire et puis euh... **je repense à un truc que j'ai oublié de dire au début, oui j'ai des enfants qui sont hyper sensibles** alors c'est pour ça qu'on a hésité à leur en parler directement...

4.2. Conflictualités dans les mots qui circulent : entre discours du participant et celui d'Autrui

Gaston participe pour la première fois au groupe de parole et très tôt dans la chronologie de ses dires, il mentionne le chemin parcouru grâce à son accompagnement psy qui lui permet de mettre des mots sur ce qu'il a probablement refoulé à travers une séquence restrictive [*si ce n'est*] qui ouvre sur une prise de conscience d'indicateurs [*effectivement maintenant avec la thérapie*] et qui reconstruit une réalité qu'il a acceptée. La construction avec le marqueur « quand même » (Mellet 2007) laisse la porte ouverte à deux opérations possibles dont le contexte explicite et confirme leurs mises en œuvre « j'm'aperçois que i' y avait **quand même** une certaine, signaux d'alarme ou certains indicateurs mais qui étaient impossibles à identifier à l'époque ». Une opération de reconfiguration du passé qui retrace une enfance « normale » et qui laisse supposer que les souvenirs en surface d'une enfance « normale » ne créent pas de troubles ; et une autre opération qui ouvre la voie à des souvenirs en profondeur grâce au marqueur « quand même », permet de rendre visibles des signaux grâce à la thérapie.

[ligne 07] Ben, **une enfance**, moi j'ai eu une enfance euh, tout ce qui a d'plus normale, à l'étranger euh pas de souvenirs majeurs de situations sexuelles, sexuelles qui m'auraient troublé **si c'n'est effectivement maintenant avec la thérapie** j'm'aperçois que i' y avait **quand même** une certaine, **signaux d'alarme ou certains indicateurs mais qui étaient impossibles à identifier à l'époque** / [bb] euh un terreau propice

On retrouve dans le discours de Gaston une appropriation des désignations ou syntagmes nominaux.les utilisé.e.s par les psychologues ou psychiatres qui jalonnent son récit. Dans le sillage de Siblot (2001) et de ce qu'il appelle « le dialogisme de la nomination », nous constatons que les énoncés (mis en gras par nous) portent en eux une triple référence : celle d'un jargon professionnel (objet de désir, projeter une affection, lâcher prise, laisser libre cours à ses pulsions, à ses envie, rémanence physique), celle du sujet en l'occurrence Gaston qui se l'approprie avec la pronominalisation à la première personne (je, me, mon) et un dialogue entre les deux qui montre aux autres participants une posture réflexive en cours.

[ligne 25] un moment au moment où i' y avait les enfants qu'étaient vulnérables, de mon entourage, sur lesquels j'avais, **je projetais aussi une affection, une tendresse, euh je les transformais en objet de désir**

[...]

[ligne 31] j'étais dans l'noir de la chambre et j'avais ce sentiment de pouvoir faire , **lâcher libre cours ma pulsion et mon envie , mon désir**

[...]

[ligne 46] notamment ma fille qui est , qui est la plus fréquente euh et puis et puis euh même si elle dormait euh c'est après c'est figé dans le corps quoi , **i' y a une rémanence physique qui va rester gravée toute sa vie** , i' fallait que j'aïlle faire ça / ma fille que j'aime évidemment de toute mon âme , mon fils pareil euh et pourtant je commettais ça en ch'ais pas , en twistant ma cervelle pour faire en sorte que **ça se transforme uniquement en objet de désir** et ça a duré donc cinq ans , cinq six ans / et ça c'était l'acte proprement parlé et toute ma relation avec mes enfants était / euh dans un **climat incestueux général**^{xiv}.

On retrouve non seulement des énoncés qui peuvent être une recatégorisation de la situation par Gaston au travers de formules circulantes telle que « climats incestueux », des mots de psy dans le discours « je projetais aussi une affection, une tendresse, euh je les transformais en objet de désir » mais également la démarche psy consistant à inventorier dans le passé (des troubles voire des traumas^{xv}) des éléments qui pourraient alimenter la réflexion pour identifier les causes des actes présents.

Dans les fragments introspectifs suivants, on constate que différentes causes sont possibles. Le réexamen du fil de sa vie fait ressortir trois étapes qui participent à expliquer ce « climat incestueux » : événement ayant eu lieu pendant son adolescence, ambiguïté dans les sentiments exprimés par son père et attirances pour les jeunes.

[ligne 14] maintenant avec le souvenir effectivement j'ai eu **deux trois situations où j'étais adolescent et euh voilà j'avais montré mon sexe à une petite cousine ou j'avais touché les fesses euh d'une petite fille que j'gardais** et tout ça avait été complètement renié et refoulé

[...]

[ligne 51] J'étais **détaché d'l'affection** |- bah -| **pa's que un père a** |- i' y avait , **en fait tout était mélangé** , l'affection , la tendresse , l'amour paternel et le désir -| i' y avait pas d'**frontière**, i' y avait plus d'**frontières** , **tout était / confus en fait** , donc tout mélangé dans une espèce de pâte assez assez détestable et que j'détestais pas à l'époque pa's que j'avais cette presque cette double personnalité , je revêtais mon masque pédophile quand j'allais pratiquer c'que j'faisais puis ensuite j'allais voir ma femme aimante , mes amis , une vie très bien , plein d'copains , la fête , les copains

[...]

[ligne 94] j'ai été encore de manière parallèle aussi **consommateur de pornographie plus traditionnelle** mais toujours en allant chercher **toujours des profils plus jeunes** et cetera mais toujours sur des sites assez classiques, pornographiques, qu'on connaît assez facilement

Les mots circulent, Gaston reprend les mots des Autres et notamment les mots de son thérapeute pour caractériser « ce qui ne va pas » et pour tenter de comprendre les raisons pour lesquelles il a commis ses actes dévians. Si les concepts de dialogisme inter/intradiscursif montrent le chemin parcouru par les mots, ils nous semblent limités pour aborder cette configuration particulière de discours où les participants ont vécu des choses comparables et partagent des moments de leurs expériences. La force de ce groupe de parole réside dans l'écoute des participants et dans le partage d'une expérience singulière. Que cette dernière soit dite ou suggérée, des mécanismes conviviaux se mettent en place inconsciemment et participent ainsi à développer une posture réflexive.

5. Un dialogisme centré sur le partage (dit ou suggéré) d'expérience

Le dialogisme que nous nommons *expérientiel* est une désignation englobante pouvant s'appliquer aux situations qui regroupent du collectif et qui s'inscrivent dans un échange interpersonnel autour d'une thématique où chacun dévoile et fait partager aux autres son expérience. Les marqueurs de *dialogisme expérientiel* mobilisent alors des formes de dialogisme interlocutif avec des auto-désignations, des énoncés englobants (section 5.1). D'autres marqueurs renvoient à des moments référentiels (section 5.2) ou à des structures elliptiques (section 5.3) qui évoquent un réseau de croyances et un système de valeurs qu'il/elle pense partagés.

5.1. Constructions qui renvoient à une expérience partagée

L'auto-désignation de Gaston est progressive au cours du récit. Alors qu'une désignation objective émerge dans un monologue intérieur en début de récit, une autre plus caractérisante mêlant jugement et comparaison animale lui succède :

[ligne 40] j'me regardais dans l'miroir en m'disant **"t'es qu'un pédophile, t'es qu'un pédophile"** ma tête me disait "c'est pas bien"

[...]

[ligne 90] Je m'disais c'est pas possible, i m'faut d'l'aide, j'arrive pas à m'arrêter moi-même, j'ai pas cette force mentale et psychique pour pouvoir arrêter une pulsion, c'est c'était d'ailleurs en tout cas une très grosse déception personnelle en m'disant mais c'est pas possible j'arrive pas à m'maîtriser, **j'suis vraiment une bête, un monstre** /

[...]

[ligne 107] dans ces cas-là **on est comme des bêtes** /

On note également une montée en généralité dans la désignation au cours de l'échange. Le pronom de première personne disparaît peu à peu au profit du pronom de troisième personne (Je↔On) dans la construction comparative. Ces auto-désignations qui s'inscrivent dans un versant négatif de l'image de soi se construisent également avec des émotions consécutives aux aveux, émotions paroxystiques qui s'orientent vers de la résignation et des pulsions de mort.

[ligne 125] Gaston: et donc euh / donc là évidemment je quitte le foyer immédiatement euh et avec ma femme , dès le lendemain, **donc j'ai pensé à m'foutre en l'air pendant la nuit**, évidemment, là le thérapeute a dit "avant, avant d'vous dénoncer, app'lez donc [Nom et prénom de la présidente de l'Ange bleu] pour voir" pa's'que j'disais **"non mais c'est foutu, j'vais m'foutre en l'air"** et cetera

La mise en mots de cette accumulation d'états d'âmes et d'émotions s'accompagne d'une prise à témoin impliquant une forme d'approbation des autres participants. C'est à ce moment-là que le locuteur mobilise le partage d'expérience avec une désignation englobante « tout le monde » qui fait écho à ce qu'ont pu vivre d'autres participants « situation, moment de révélation, monde qui s'effondre ».

[ligne 135] et en fait le **soir mais j'étais mais effondré, fin complètement déboussolé dans ma tête**, j'ai tout dit à ma femme, putain alors là **j'ai cru qu'j'allais, mais c'était le fond du fond** quoi, j'app'lais, j't'ai app'lé [prénom de la présidente] **j'étais mais dans un état mais / tout s'effondrait**, [...]'c'est fini les flics arrivaient et m'prenaient, me mettaient les menottes, et j'partais à en prison immédiatement, c'était, c'était foutu / et euh donc le monde s'effondre **donc j'imagine que tout l'monde a traversé ce genre de situation ici**

Modératrice: oui mais pas les mêmes actes quand même !

Gaston: **oui pas les mêmes actes mais tout le monde se souvient du moment de révélation voilà où le monde qui s'effondre !**

5.2. Des moments référentiels ancrés dans la mémoire de chaque agresseur

Les moments qui jalonnent l'histoire et les trajectoires des agresseurs deviennent référentiels : une récidive de trop, des aveux contraints, des états-d'âme liés aux aveux, l'arrestation et parfois la reconstruction

Une récidive de trop

L'agresseur prend conscience de ces agissements et exprime sa demande d'aide auprès de l'association et d'un thérapeute :

Gaston: [prénom de la présidente de l'association] souviens-toi pendant tout au début i' y a eu pendant deux mois où on a fait que d'la que d'la thérapie et p'is là pendant ce moment, à **ce moment-là** j'ai recommencé sur mon fils et j'me suis arrêté au mom', au milieu d'l'acte en m'disant c'est pas possible je r'commence on arrête tout et bon ?

Des aveux contraints

Les aveux de Gaston sont contraints puisque c'est le psychiatre qui, après un certain nombre de séances que ce dernier juge constructives, l'oblige à se dénoncer auprès de sa femme, de ses proches puis de la police en rappelant ses obligations professionnelles légales. D'un point de vue discursif, les paroles du psychiatre apparaissent au style direct avec une construction binaire qui brandit le spectre de la loi comme argument d'autorité ne laissant aucune marge de manœuvre à l'agresseur : structure emphatique « c'est la dénonciation », **DONC** signalement et aucun choix **PUISQUE** c'est la loi.

Gaston: et j'ai rencontré ce type [le psychiatre] et j'ai tout j'ai tout débballé , d'un coup, euh alors i' s'est pris un peu quand même, un (xx), sur les godasses, mais mais bon en même temps euh il a dit "bon bah ok très bien bah la thérapie commence, vendu, on y va quoi et chaque semaine maintenant vous allez venir, on va discuter **d'ça**" donc à ce **moment-là** moi j'ai arrêté de de mes agissements.

[...]

Gaston : au bout d'un moment euh le thérapeute dit "**bon bah très bien là vous êtes euh, ça marche très bien mais par contre la prochaine étape c'est la dénonciation donc j'vais faire un signalement**", euh j'dis j'peux pas, le monde s'effondre évidemment euh et i' m'dit "**t'façon vous avez pas l'choix, c'est comme ça, c'est la loi**",

[...]

et là i' me dit « **là ça va pas l'faire donc j'vous laisse en parler à votre femme / avant, avant de faire le signalement** », j'dis ok, laissez-moi quinze jours

Après avoir raconté les faits à son épouse et à son entourage, la situation étant jugée intenable par son épouse, Gaston prend la décision d'aller se signaler lui-même.

Gaston : j'l'ai dit à ma ma femme à ce moment-là, c'était en avril et là j'ai pris mon bâton d'pèlerin et je l'ai dit / à mes parents, à ses parents, à son frère et sa sa, à sa sœur |- j'l'ai ai eu d'ailleurs, j'l'ai ai eu -| ouais, à sa sœur et son beau-frère dont j'avais touché les enfants

[...]

ma femme m'dit au bout d'un moment m'dit "**c'est pas possible moi j'peux pas vivre comme ça , dans l'mensonge pendant vingt ans et et garder ça pour moi , c'est pas possible , je je n'pourrai pas vivre comme ça / c'est contre toutes**

mes mes convictions donc euh faut faire différemment" et j'ai dit "ok , faut qu'j'me signale"

Image de soi et états-d'âme consécutifs aux aveux

De nombreux marqueurs d'émotion construits avec l'adverbe *évidemment* (17 occurrences) portent sur le statut ou la nature de l'information. Ce marqueur se construit en tant que ponctuant qui décrit les états d'âme du locuteur (ou des victimes) qui, par inférence, sont aussi partagés par certains membres du groupe.

Gaston: **le monde s'effondre, évidemment**

Gaston: tu m'permets d'avoir une petite fenêtre de vision de c'que ma fille a dans la tête et ça , **ça m'dévaste évidemment**

Gaston: **donc j'ai pensé à m'foutre en l'air pendant la nuit, évidemment,**

De l'arrestation... à un début de reconstruction

Les différents événements consécutifs à la dénonciation et à l'arrestation (perquisition, retour chez les parents, attente du jugement, séparation des enfants) produisent une forme de libération pour affronter l'avenir et commencer un travail de reconstruction.

[ligne 171] Gaston: donc j'suis allé m'signaler / donc j'me suis signalé, euh j'ai été euh donc en garde à vue, euh perquisitionné chez mes parents pa's'que j'avais déménagé chez mes parents et ch'uis en attente du procès , [...] bah moi du coup mes enfants j'les vois d'manière / fin j'les vois pratiquement pas , une fois par semaine , toujours avec une tierce personne, soit mon épouse soit quelqu'un de qu'est au courant

[...]

[ligne 190] Gaston: donc du coup euh c'est un peu bah , fin on a **traversé l'enfer** pendant un an

Modératrice: mais c'que j'ai retenu de l'appel , le dernier appel / c'est la libération

Gaston: ah bah ça a été une **libération énorme** , le fait de m'signaler et de passer dans une procédure

Modératrice: non mais finalement, c'est par rapport à la loi pa's'que de toute façon c'était évident que un jour ou l'autre /

Gaston: euh oui oui ça ça s'rait sorti très probablement mais quoiqu'il en soit là au moins euh maint'nant **je peux vraiment m'tourner vers des organismes pour chercher d'l'aide , pour moi et pour mes enfants, t'façon i's peuvent pas m'dénoncer, j'suis dénoncé** donc euh i' y a pu cette barrière

5.3. *Voilà* : un marqueur linguistique qui produit de la résonance chez les participants

Le marqueur *Voilà*^{vi} renvoie à des énoncés qui font écho aux ressentis des participants ou à des actes commis. Même si chacun a vécu *les moments référentiels* de manière singulière, il est en mesure d'imaginer la sphère des possibles au regard de la situation contextuelle. Dans l'énoncé suivant, le marqueur *voilà* amorce un processus d'énumération grâce à son extériorité discursive

Gaston : maintenant avec le souvenir effectivement j'ai eu deux trois situations où j'étais adolescent et euh **voilà** j'avais montré mon sexe à une petite cousine

Il amorce une ouverture thématique dont les possibles sont connus des participants leur laissant ainsi le soin de compléter sur le mode de l'allusion.

Romane : **voilà** c'est un aperçu, c'est une possibilité et i' y a certainement des choses en commun entre mon histoire et la tienne

Le marqueur *voilà* co-construit avec *pas du tout* exprime une *co-orientation argumentative* (Lambert & col 2019) en introduisant une thématique qui réoriente (voire contredit) un point de vue doxal. *Voilà* reconfigure dans

le discours les origines possibles de cette déviance qui viendraient d'une lassitude chez un couple marié ne ressentant plus l'envie d'avoir de relations sexuelles.

Gaston: avec mon épouse on était fusionnels , on était un couple euh assez modèle , nos amis étaient, nous , nous aimaient et nous aiment toujours énormément et on était la représentation d'un couple qui fonctionne , d'une famille qui fonctionne , un job qui fonctionne , la vie qui fonctionne fin bref , tout allait bien quoi

[...]

Gaston : ah pas du tout |- **voilà** il est temps que justement qu'on prouve le contraire que c'est pas forcément un problème de panne

Dans le contexte de l'échange suivant, on constate que *voilà* a une fonction défocalisante (Lambert & Col 2019 :140) dans le sens où ce qui compte c'est davantage la prise de décision pour faire changer les choses que les agressions successives. Dans son discours, Gaston reprend la main en présentant ses résolutions comme satisfaisantes.

Gaston: et **voilà** on est en train de mettre en place un système, enfin on est en train d'les [ses enfants victimes] faire suivre par un pédopsy pour que i's puissent libérer la parole,

-| et ensuite euh **voilà** on l'a dit, donc ça a été la grande révélation, le grand déballage

6. Du dialogisme expérientiel à l'apaisement : apports de la réflexivité à partir de ce terrain sensible

Comme nous venons de le voir, les marques de *dialogisme expérientiel* sont nombreuses, elles englobent les désignations et des syntagmes qui circulent, mais en même temps qu'ils elles circulent, ils elles s'accompagnent de jugements et de catégorisations, mais surtout elles reposent sur des marqueurs qui renvoient à des moments référentiels ou à des structures elliptiques qui évoquent un système de valeurs qu'il elle pense partagés. C'est ce partage de moments référentiels et d'expériences qui nourrissent une forme de connivence qui n'a de sens que dans cette situation de discours pour susciter (selon les participants) une forme de réflexivité. Si participer à un groupe de parole s'avère être un exercice difficile (exposer son histoire personnelle, montrer ses émotions etc.) pour chaque participant, au travers de l'échange chacun semble avoir fait un cheminement personnel ; Romane fait part de son analyse de la situation qui lui a permis de construire ses propres armes pour affronter la vie. Elle mobilise une structure emphatique « **j'étais cette enfant-là** » avec la même situation faisant écho à « l'enfant qui a été violé pendant la nuit » par Gaston.

Romane: **j'étais cette enfant-là** , je sais pas à quel âge , certainement autour de sept ans qui **a eu conscience de c'qui s'passait** / qui n'a pas , **qui a senti qu'on entrain dans la chambre** , **qui s'est sentie touchée** , **qui s'est sentie euh / ouais meurtrie**

Puis elle construit un énoncé causal qui débouche sur l'expression d'une émotion : l'auteur de son viol l'a agressée pendant la nuit DONC il n'est pas courageux et DONC cela renforce sa détermination.

celui qu'je pensais être dans la chambre et i' va de **toute façon s'en aller pa's'que vu qui qu'i' fait ça dans l'noir** et j'te l'dis comme j'l'avais, comme j'l'ai ressenti , **c'est qu'il est lâche** , **c'est qu'i n'a pas ce courage du face à face et donc ça m'donnait moi plus de courage et plus de force de m'dire bah i' y a pas d'affrontement donc j'ai quand même quelque chose moi de mon côté** , **j'ai un atout quoi j'ai ça m'a certainement donné plus de courage et plus de légitimité pour combattre après**

Ce travail sur soi permet également à Romane de dépasser les émotions primaires pour tendre la main à la fois vers les enfants et vers Gaston.

[ligne 223] **bah moi j'suis très touchée parc'que t'as dit et je suis prête à parler avec ta fille euh pour l'aider au maximum pa's'que j'pense que c'est hyper important** [e] et qu'c'est hyper important

[...]

[ligne 229] j'espère vraiment pouvoir , si j'peux , tant qu'je peux, pouvoir aider tes enfants , fin toi aussi , pa's'que quand j'suis v'nue ici au début euh , j'suis v'nue avec énormément d'colère mais maintenant avec le travail que j'ai fait sur moi, ça va beaucoup mieux mais j'te préviens, i faut beaucoup de temps !

Gaston, quant à lui, achève sa prise de parole par son ressenti, son émotion et une valeur d'espoir nécessaire pour initier sa reconstruction

[ligne 337] Gaston: merci merci pour ton , pour c'que tu dis
Romane : et euh c'est vraiment sincère hein si

[...]

[ligne 365] Gaston: c'est c'est hyper important , fin ch'uis hyper content d't'avoir rencontrée et c'est ton témoignage m'a évidemment , a fortiori , me touche terriblement [sanglots] pa's'que là tu m'permets d'avoir une petite fenêtre de vision de c'que ma fille a dans la tête et ça , ça m'dévaste évidemment

[...]

[ligne 371] Romane : et encore une fois chaque histoire est différente | - c'est intéressant, c'est important -| et elle peut avoir vécu complètement fin des choses complètement différemment que c'que moi j'ai vécu mais c'est

[ligne 382] Gaston: je retiens ça, merci beaucoup Romane pour tout ce que tu viens de dire.

Les notions de dialogisme inter/intra discursif rendent imparfaitement compte, selon nous, des phénomènes d'échos qui traversent les échanges dans ce type particulier d'interaction car elles ne prennent pas en charge la dimension émotionnelle du moment, le caractère sensible des propos et la situation interactionnelle. Cette réflexion autour de la notion de *dialogisme expérientiel* permet d'élargir « l'appareillage » disponible pour appréhender ce à quoi renvoient les mots, c'est-à-dire aux actes, aux moments gravés en mémoire, aux émotions ressenties ou refoulées, aux conséquences induites, aux reconfigurations dans la systémique familiale du locuteur. Cette forme de dialogisme permet également de rendre compte de ce qui se passe au niveau non-verbal (non abordé ici) mais, en notre qualité d'observateur, nous percevons les regards, les convergences de regard, les regards qui s'évitent, les mimiques d'accord, de désaccord entre celui qui prend la parole et les participants qui écoutent.

Par ailleurs, la construction en écho de ce récit sensible facilite la mise en place d'une « démarche réflexive sur les actions » (Coutellec, 2019) chez les participants pour libérer des forces et renforcer des mécanismes de résilience de façon à restaurer une cassure. La douleur ressentie par Romane en tant que victime parlant aussi au nom des enfants de Gaston qui ont été victimes du même *modus operandi* semble atténuée par ce travail introspectif et par les nombreuses participations à ce groupe de parole qui l'ont fait cheminer pour comprendre les logiques de son père agresseur. En dépit du transfert que Romane fait de son père sur Gaston, elle propose son aide à ce dernier et à sa famille. Gaston, quant à lui, peu habitué à cet exercice discursif en groupe, montre ses émotions et sa douleur sera matérialisée et reconfigurée par le miroir que lui renvoie Romane.

Éléments de conclusion

La situation de discours en tant que groupe de parole et la nature des échanges étudiés nous a amené à repenser le dialogisme dans son versant *expérientiel* car c'est bien le partage d'expérience de l'Autre et avec l'Autre qui permet de comprendre les mécanismes qui ont, à un certain moment, favorisé la compréhension du passage à l'acte de l'agresseur. Le récit de l'Autre fait écho à un discours sur soi qui se reconfigure dans l'altérité. Les marques de *dialogisme expérientiel* font ainsi ressortir des moments, des émotions, des impressions personnelles et font résonner des conséquences tant en termes juridiques et socio-professionnels qu'en termes de trajectoires personnelles et de reconfigurations familiales.

Sept mois après cet échange entre Gaston et Romane, nous avons assisté à un autre groupe de parole où seul Gaston était présent, il reformula son histoire personnelle devant d'autres participants et acheva sa prise de parole par l'énoncé suivant qui montre le chemin parcouru :

« Depuis je reviens à l'Ange bleu tous les mois. Avant, c'était pour me confronter à la douleur, aux conséquences de mes actes pour me reconstruire, maintenant je mets mon récit au service des victimes, elles peuvent même se défouler, me traiter de salopard, je sais que c'est utile ; je peux tendre la main à quelqu'un en lui disant, voilà mon histoire. On peut t'aider à t'arrêter, c'est normal que tu n'y arrives pas seul mais il faut que tu sois d'accord pour qu'on t'aide et

moi, je reste vivant pour que mes enfants puissent m'envoyer me faire foutre quand ils seront grands. Mon thérapeute m'a dit que si je me suicidais, j'entrerais définitivement mes enfants car ils ne pourront jamais me dire tout ça ».

Références bibliographiques

- Amossy R., (1999). *Images de soi dans le discours*, La construction de l'éthos, Delachaux Niestlé, Lausanne.
- Bass D., et Caevél (de), H. (2005). *Au fil de la parole, des groupes pour dire*, Eres, Paris.
- Bertaux D., (1997). *Le récit de vie*, Armand Colin, Paris.
- Bendinelli, M., (2017). « Segments phraséologiques et séquences textuelles », *Corpus* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 15 janvier 2018, consulté le 1er mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2844> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.2844>
- Bres J, Nowakowski A. & Sarale J.-M. (2019). *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Classique Garnier
- Bres J. & Haillet P.-P., Mellet S., Nölke H. & Rosier L., (éds), (2004). *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles, de Boeck-Duculot.
- Bres J. et Mellet S. (éd.), (2009). *Dialogisme et marqueurs grammaticaux*, Langue Française n° 163.
- Bres J. (2017), « Dialogisme, éléments pour l'analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 14-2 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.1842>
- Cario R., (2010). *Justice restaurative principe et promesse*, L'harmattan, Paris.
- Cario R., (2012). *Les rencontres détenus-victimes : L'humanité retrouvée*, L'harmattan, Paris.
- Cario R., (2021). *Grandeurs et vicissitudes de la justice restauratrice en France*, L'harmattan, Paris.
- Chareaudeau P., (1984). *Aspects du discours radiophonique*, Didier-Erudition, Paris.
- Col G., Danino C., & Bikialo S., (2019). *Polysémie, usages et fonctions de « voilà »*, de Gruyter, ISBN 978-3-11-056511-9, 320 p.
- Coutellec L., (2019). « Penser l'indissociabilité de l'éthique de la recherche, de l'intégrité scientifique et de la responsabilité sociale des sciences. Clarification conceptuelle, propositions épistémologiques », *Revue d'anthropologie des connaissances* 13, 2 : 381-398.
- Dubar C., (2000). *La crise des identités- L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF.
- Fassin D., (2004). *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*, La Découverte, Paris, 198 p.
- Garric N, Ledegen G. et Pugnière-Saavedra F, (2020). *Dispositifs numériques et dévoilement de soi*, in *Corpus* [En ligne], 21 | URL : <http://journals.openedition.org/corpus/4956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.4956>
- Garric N., et Longhi L., (dir.) (2012). « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », *Langages*, 2012/3, n° 187.
- Gaulejac (de) V., Giust-Desprairies F., (2013). *Les 40 ans du Laboratoire de changement social*, L'Harmattan, Paris.
- Goffman E., (1975). *Stigmates: les usages sociaux des handicaps*, Paris, Ed. de minuit, (ed.or. 1963).
- Guilbert T., (2015). « Autorité et évidence discursives. Autovalidation dans les éditoriaux et chroniques du Point », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 107 | 2015, mis en ligne le 23 mars 2017, consulté le 30 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.21899>
- Kerbrat-Orecchioni C., et Traverso V., (2007). *Confidence, dévoilement de soi dans l'interaction*, Niemeyer, Tübingen.
- Kessler R., Béchet N., et Pugnière-Saavedra F., (2018). *Exploration par apprentissage de discussions de personnes en détresse psychologique in 29es Journées Francophones d'Ingénierie des Connaissances, IC 2018*, Jul 2018, Nancy, France, p.95-102.
- Lahire B., (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- Lamarque K. (2015). « L'apport heuristique d'une implication incontournable, l'exemple d'une recherche sur un terrain « sensible » (Israël-Palestine), *Civilisations* 1, 64, pp.35-44
- Mellet S. & Simona R., (2007). "Quand même", 'a la croisée des approches énonciatives. Maria ILIESCU, Heidi SILLER-RUNGGALDIER, Paul DANLER. XXV^{eme} Congrès international de linguistique et philologie romanes (CILPR), Sep 2007, Innsbruck, Autriche. Niemeyer, V, pp.201-209, 2010. <hal-00553000>
- Moeschler J., & Spengler (de) N., (1981). *Quand même : de la concession à la réfutation. Cahiers de Linguistique Française* 2: 93-112.
- Mol A., (2009). *Ce que soigner veut dire : repenser le libre choix du patient*, Paris, Presses des Mines.
- Mollard J., (2009). « Aider la proches », *Gérontologie et société*. 2009/1 vol. 32 / n° 128-129, pp. 257-272.
- Nossik S., (2011). « Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle », *Corpus*, 10 | 2011, 119-135.

- Paveau M.-A. et Perea F., (coord.), (2012). « Sujets sensibles », Cahiers de pragmatique, n°59.
- Pugnière-Saavedra F., *et al* (2019). « La vulnérabilité dans le dire : de la mise en mots du stigmate à sa construction sociale » in Revue Signe, discours, société, n°21 *Dynamiques discursives de la vulnérabilité*. <http://revue-signes.gsu.edu.tr/article/-Lr3qSFRlrvBFQfdexKr>.
- Ricoeur P., (1983). *Temps et Récit* t.1 L'intrigue et le récit historique, Seuil, TR1.
- Siblot P., (2001). « Dialogisme de la nomination ». In Détrie, C., Siblot, P. & Verine, B., (éds.), Termes et concepts pour l'analyse du discours. Paris : Honoré Champion. p. 86.
- Todorov T., (1981). Mikhaïl Bakhtine, *le principe dialogique*, Seuil, Paris.

ⁱ <http://ange-bleu.com/fr/accueil>

ⁱⁱ Les dispositifs d'écoute ont émergé en France dans les années 1990 et ils consistent à modérer les diverses formes de souffrance sociale par la libération de la parole dans un but thérapeutique (Fassin 2004, 2006, Bass et Caevél 2005). Ces dispositifs, pilotés par l'action publique mais mis en place par le milieu associatif, ont pour principale finalité d'écouter la parole des appelants. Cette écoute permet également de dresser un portrait de la misère humaine pour laquelle les politiques publiques peuvent agir, et de faire de la prévention sociale.

ⁱⁱⁱ La Justice dite *réparatrice* est également nommée *restauratrice* ou *restaurative*.

^{iv} On évoque ici *l'esprit* de la justice réparatrice qui se situe dans les bienfaits du dialogue pour aider à la reconstruction des victimes et non dans la finalité juridique de la justice réparatrice qui a été inscrite dans la directive de l'Union européenne 2012/29 du 25 octobre 2012 et introduite en France récemment par la loi du 15 août 2014 mise en œuvre par la circulaire du 15 mars 2017 et qui permet, après une préparation avec un protocole sur le ressenti, les émotions, et les répercussions du crime, de traiter ce qui n'a pas pu être abordé lors du procès pénal (article 10-1 du Code de procédure pénale) selon des modalités diverses, en vue d'envisager les conséquences de l'acte, et le cas échéant, de trouver des solutions pour le dépasser, dans un objectif de rétablissement de la paix sociale.

^v En ce sens, ces récits ne sont orientés ni vers une relation de soin ou une relation thérapeutique, ni vers un programme de recherche mais vers un travail sur soi des participant.e.s.

^{vi} Il peut s'agir du conjoint, des enfants qui accompagnent le participant ou des étudiants, des professionnels... qui ne peuvent prendre la parole.

^{vii} Chaque groupe de parole commence à 14h et peut se terminer, selon le nombre de participants, vers 19h.

^{viii} Nous avons conservé le genre et l'initiale du prénom civil du. de la participant.e.

^{ix} Cf. entre autres Bertaux, 1980 ; Lahire, 1998 Dubar, 2000 ; Gaulejac, 2013.

^x Il est intéressant de noter qu'aucun des dictionnaires courants, ni même le TLFi, n'atteste l'adjectif « expérientiel » mais une simple recherche avec le moteur de recherche *Google* ou dans les bases de données de la presse en montre la large diffusion dans le discours de presse, celui du travail social, du marketing, de la pédagogie...

^{xi} D'une manière générale, nous mentionnons en gras dans le texte les éléments qui illustrent, à nos yeux, le contenu du paragraphe qui précède.

^{xii} Quand cela nous semble important, nous notons le numéro de ligne auquel apparaît l'énoncé pour comprendre la progression des désignations dans la chronologie du récit par exemple.

^{xiii} Pour un point de vue général sur la notion de *Phraséologie*, cf. le numéro de *Corpus* 17 | 2017 : Segments phraséologiques et séquences textuelles : méthodologie et caractérisation.

^{xiv} La formule *climat incestueux* (qui devrait être *climat incestuel*) est définie par les Centres Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles (CRIA VS) de la manière suivante : « Le climat incestuel est un climat familial où aucune agression sexuelle physique n'est portée à l'enfant ou l'ado, cependant la victime se retrouve confrontée à la sexualité de l'adulte : visionnage de films pornographiques, attitudes ou propos déplacés, exhibitions forcées, etc. Il n'y a pas dans ce cas de passage à l'acte à proprement parler mais l'aspect traumatique pour les victimes n'est pas à négliger. <https://www.criavs-cvl.fr/l/qu-est-ce-que-le-climat-incestuel/>

^{xv} Selon le CNRTL, le *Trauma* est défini en tant que Lésion locale produite par une action extérieure. En *PSYCHOL., PSYCHANAL. Trauma psychique*. Synon. de *traumatisme psychique*.

^{xvi} On trouve 18 occurrences de *voilà* dont 10 pour Gaston et 8 pour Romane.